

Malgré la victoire décisive de Moor, l'armée autrichienne qui restait inactive fut bientôt, après plusieurs échecs successifs, obligée de quitter la Hongrie. M. de Pimodan, qui avait assisté aux revers de l'armée autrichienne ne put assister à son retour de fortune : il fut fait prisonnier dans une reconnaissance qu'il exécutait sur l'ordre du ban et resta captif dans la forteresse de Peterwardin. Dans sa prison, il se montra grand comme sur le champ de bataille, constant contre les ennuis de la captivité, courageux contre les angoisses terribles d'une mort qui paraissait imminente. Mais Dieu le réservait pour une cause plus belle et une mort plus glorieuse : la victoire des Autro-Russes lui ouvrit la porte de sa prison.

M. de Pimodan fut promu au grade de major par l'Empereur; la nation entière récompensa le héros de Moor par son admiration enthousiaste. Son portrait était exposé partout, sa louange était sur toutes les lèvres, et les Allemands frappés de cette fougue impétueuse, le regardaient comme un de ces héros des antiques légendes, personnification de la valeur militaire. La France doit être fière de ce héros dont la gloire rejaillit sur elle. En effet il prouva aux peuples étrangers qu'en fait de valeur guerrière, le français n'a point d'égal.

M. de Pimodan, parvenu au grade de colonel, épousa Mlle. de Conrouel, issue d'une ancienne famille de Picardie et dont il eut deux fils. En 1855, il quitta le service et s'occupa à visiter les champs de bataille de 1812.

Telle était sa situation quand, sur l'appel du Saint Père, le général de Lamoricière alla mettre son expérience et son courage au service de l'église. M. de Pimodan, pressé par sa foi et son ardent militaire fut des premiers à rejoindre Lamoricière, qui le nomma général de brigade et lui confia le commandement de la place de Spolète.

Les Etats romains ne subissaient pas le contre-coup des événements de Naples, protégés qu'ils étaient par l'épée de Lamoricière, de Pimodan et des autres braves qui avaient embrassé la cause de la Papauté contre l'attaque de Garibaldi. Ces nobles volontaires ne pouvaient croire que l'armée française restât paisible spectatrice d'une agression aussi infâme et s'attendaient qu'elle repousserait cette insolente violation du droit des gens. Mais cet espoir fut déçu et la petite troupe de Lamoricière fut seule à partager ses lauriers sanglants.

Je voudrais pouvoir peindre dignement cette lutte héroïque de 11000 hommes contre 45000; ces jeunes braves qui, animés

par la sainteté de leur cause, se précipitaient sur les phalanges ennemies sans faire attention à leur supériorité, et surtout leur vaillant général qui, combattant à leur tête, les ramène trois fois au combat malgré leur petit nombre, jusqu'à ce qu'il tombe percé de deux balles et exhale, quelques heures après, son âme de martyr.

Dans ce combat de Castelfidardo, un seul nom résume tous les traits épars d'héroïsme individuel et ce nom c'est celui de M. de Pimodan. Puisse cette gloire si pure qui sera éternellement attachée à son nom attirer sous les drapeaux du Saint Père de nouveaux héros prêts à verser leur sang pour la défense d'une cause aussi sainte. Ne cessons pas de combattre, du moins avec les armes de la prière, persuadés que cette cause ne saurait manquer de triompher, puis qu'on a su mourir pour elle.

Le 2 octobre, à sept heures du matin, les dépouilles mortelles du général Georges de Pimodan furent transportées de l'église Saint-François-à-Ripa, à la basilique de Sainte-Marie-in-Transtevere. Bien que ce transport ait eu lieu d'une manière privée, le concours du peuple accouru sur le passage du cortège fit considérable. Beaucoup d'élèves et de jeunes gens firent tomber sur le char funèbre une pluie de fleurs et accoururent pour baiser l'épée de ce valeureux général, qui l'avait consacrée avec tant de dévouement à soutenir les droits du Saint-Père.

La cérémonie funèbre eut lieu à Sainte-Marie-in-Transtevere par l'ordre de Sa Sainteté. La majestueuse basilique était garnie de somptueuses tentures de deuil. Le corps de l'illustre général, déposé sur le pavé de l'église était recouvert d'un riche drap mortuaire autour duquel on voyait les armoiries de la famille du défunt. Sur le drap mortuaire étaient placés les insignes de son grade militaire, le drapeau, les épaulettes et l'épée.

Depuis l'aube du jour, on a célébré pour le repos de son âme un grand nombre de messes. A 8 heures et demie, le chapitre de la basilique commençait le chant de l'office des morts, après lequel vers 10 heures, Son Em. le cardinal Barberini, revêtu des habits pontificaux, commençait la messe solennelle dans laquelle les chœurs de la chapelle sixtine ont exécuté la messe funèbre du célèbre Bainsi.

Toute l'antichambre noble du Pape, le corps des gardes nobles avec ses commandants, S. Em. Mgr. le pro-ministre des armes avec les officiers de son ministère assistaient à la triste cérémonie. Aux quatre coins du cercueil se tenaient les géné-

raux Kalberratten, Allegrini, Ruspoli et Braschi; et sur les côtés, ces valeureux généraux avec le capitaine Evangelisti, qui ont repoussé l'invasion de la Grotte sous le commandement du vaillant Grotfunt.

Dans des places réservées on remarquait deux parents du général, MM. le Comte de Lévis-Mirepoix et M. de Conrouel et ses deux aides de camp, M. le prince de Ligne et M. de Raineville.

La garde palatine d'honneur et les suisses du palais étaient échelonnés le long de l'église ainsi que les drapeaux des soldats de toute arme, représentant les divers corps de l'armée pontificale. La musique de la garde palatine a joué plusieurs morceaux appropriés à la triste circonstance.

Son Ex. le général de Goyon, commandant en chef de l'armée française, d'autres généraux et officiers de la même armée, tout l'état-major pontifical, plusieurs prélats et personnages distingués, un grand nombre de messieurs, de dames romaines et étrangères sont venus, en habits de deuil, prier pour l'âme du défunt. La foule du peuple qui remplissait l'église et la place était immense. A travers la tristesse dont tous les visages étaient empreints, on apercevait et la douleur causée par la perte faite par notre armée et en même temps l'envie d'une mort si glorieuse obtenue sur le champ de bataille pour la défense des droits trois fois saints de l'église catholique.

Au milieu de l'église s'élevait un magnifique catafalque environné d'une auréole de lumières. Après la cérémonie, tandis que la musique faisait retentir les voûtes de l'église de sons lugubres et plaintifs, la foule qui remplissait le saint lieu s'est serrée autour du cercueil pour en détacher et s'en diviser les couronnes de lauriers. Chacun désirait posséder comme souvenir une petite parcelle du drap mortuaire qui recouvrait les dépouilles mortelles d'un héros qui prodigua si généreusement sa vie pour la plus sainte des causes dans le plus juste des combats.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS.

- A Sainte-Thérèse M. A. Thérien.
- A l'Assomption . . . M. H. C. W. Lanrier.
- A la Petite-Salle . . . M. W. Couture.
- Chez les Externes . MM. { P. Doherty.
 { Chs. Baillargeont.

GEORGES ROY, Gérant